

A2L

CATALOGUE RAISONNÉ  
DES OBJETS  
D'ART ET DE CURIOSITÉ

COMPOSANT LA COLLECTION DE

W. G. F. VAN ROMONDT,  
D'UTRECHT,

DRESSÉ PAR

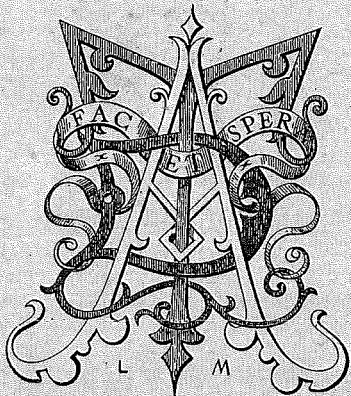
HENRY HAVARD,

ET

ILLUSTRÉ DE GRAVURES A L'EAU FORTE

PAR

LEOPOLD FLAMENG ET C. L. VAN KESTEREN.

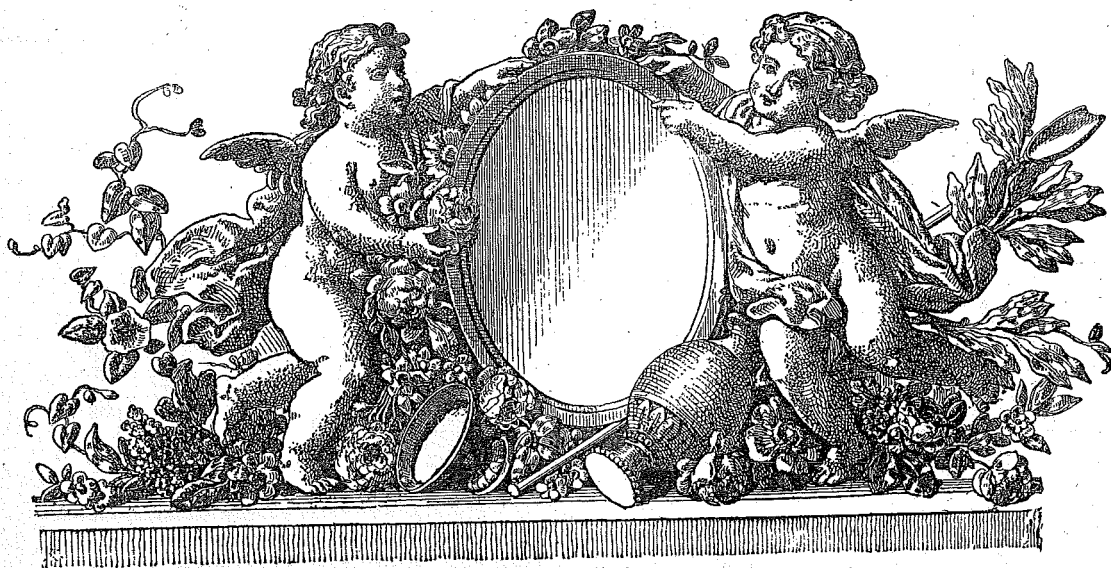


LA HAYE — D. A. THIEME.

PARIS,  
AUGUSTE GHIO,  
*Quai des grands Augustins.*

1875.

BRUXELLES,  
A. N. LEBEGUE & C<sup>o</sup>.  
*(office de publicité.)*



## INTRODUCTION.

---

Depuis quelques années, tous les objets de l'industrie ancienne, portant avec eux un caractère artistique, ont pris une valeur excessive. On s'est appliqué à les collectionner avec une sorte de passion, et tous ces menus ouvrages qui, dans les siècles précédents, étaient à peine considérés comme des produits de fantaisie, dont la valeur passait avec la mode, sont aujourd'hui presque aussi recherchés que des œuvres d'art véritable.

Cet empressement n'est point, comme beaucoup le pensent, le résultat d'un caprice ou d'un engouement momentané. Ce n'est point une manie, encore moins une sorte d'épidémie qui sévit sur toute une classe de la société. C'est au contraire un sentiment, une tendance, un goût raisonnés et raisonnables appelés à produire des fruits délicats et à porter avec eux de précieux enseignements.

Il a fallu bien des siècles pour que le bon sens public parvint à reconnaître que l'art n'existe point seulement dans ces œuvres exceptionnelles, qui constituent ce qu'on appelle les beaux arts proprement dits. Il a fallu arriver à notre époque pour comprendre que la décoration qui s'applique aux moindres objets est un art tout aussi respectable que la peinture et que la sculpture, et mérite, elle aussi, de grands égards et quelques encouragements.

L'humanité tout entière gardait bien, avec une sorte de piété filiale, la mémoire de ces vastes génies qui ont peuplé le monde de délicieuses créations. Les noms à jamais glorieux des Benvenuto Cellini, des Bernard de Palissy, des Virgile Solis, des Pénicaud, des Alde Grever, des Vredeman de Vries, des Frédéric de Vinciolo, des Théodore de Bry et, dans un temps plus rapproché, des Petitot, des Riesener et des Gouthière demeuraient bien entourés d'une respectueuse auréole, mais nul ne songeait que leurs œuvres dussent être conservées comme de précieuses manifestations de ce que l'esprit humain peut produire de plus délicat et de plus charmant et pussent être, pour les générations futures, une école d'élégance et de distinction.

L'esprit critique de notre temps devait heureusement amener une importante réaction. Il appartenait au XIX<sup>e</sup> siècle, dont la place sera si glorieuse dans l'histoire du genre humain, de réhabiliter ces merveilleux ouvrages des siècles passés, et de leur restituer, dans la synthèse générale de l'art, la place considérable qui leur est due.

Aujourd'hui, en effet, on comprend que si les orfèvres, les émailleurs, les ciseleurs et les ébénistes peuvent être, chacun dans leur sphère, d'aussi grands artistes que les peintres et les statuaires; il ne faut pas leur refuser les moyens de se perfectionner dans leur art et de s'élever aussi haut que leurs devanciers. Or le seul moyen d'arriver

à ce but n'est-il pas de grouper et de mettre sous leurs yeux les superbes modèles, que nous ont laissés les maîtres du vieux temps et qui témoignent, aujourd'hui encore, de leur génie et de leurs multiples talents?

Pour bien juger aussi les œuvres modernes, n'est il pas indispensable de pouvoir les comparer avec celles qu'ont produites les générations disparues? Et, pour s'éclairer sur le mérite respectif des unes et des autres, l'amateur prudent ne doit-il point recueillir avec soin toutes celles qui n'ont point été détruites, et qui, par une bonne fortune hélas beaucoup trop rare, sont parvenues jusqu'à nous?

La collection de ces objets d'art et de curiosité n'est donc point, on le voit, une manie sans motif, un caprice sans raison. Elle doit être regardée au contraire comme une œuvre utile entre toutes. Aussi, loin de critiquer ceux qui se livrent ainsi à de patientes recherches, est-il du devoir de tous de leur venir en aide. Si nous avons, en effet, quelque regret à émettre, ce n'est pas que, dans notre temps, il se rencontre un grand nombre d'amateurs, mais bien que, dans les siècles précédents, si riches en trésors de toutes sortes, il ne se soit point trouvé une foule de collectionneurs émérites, pour nous transmettre précieusement des richesses, que l'ignorance et l'indifférence ont impi-toyablement détruites.

Il est curieux de voir, dans les livres du siècle dernier, la façon dont on parle de tout le Moyen-âge et de la première partie de la Renaissance. Le mépris le plus absolu est le seul sentiment que ces grandes époques inspirent. Les critiques les plus éminents les flétrissent collectivement des plus dures épithètes. Et même dans Diderot, la qualification de *Gothique* est une des plus grosses injures qu'on puisse appliquer à toutes sortes de vieilleries.

Notre siècle plus éclectique devait être aussi plus perspicace. Il

devait reconnaître, dans ces œuvres à la fois curieuses et magnifiques, autre chose que la bégaiement d'une civilisation infantine. Aussi dès la chute du premier Empire, voyons nous l'Europe tout entière se débarrasser des langes de la tradition, étudier par elle-même, ne plus accepter les jugements tout faits, mais comparer, juger avec discernement et payer, à chaque époque, le tribut d'éloges et d'admiration qui lui est dû.

Il ne faut point se faire illusion cependant; les premiers qui entreprirent cette croisade contre la routine artistique, eurent de grandes difficultés à vaincre, et un pénible chemin à frayer. Il n'est pas de combats plus rudes que ceux qu'il faut livrer à la tradition. Et les hommes de goût qui ne craignirent point de braver les préjugés, et ne se laissèrent point arrêter par la risée publique, firent preuve d'un courage qui doit leur être compté. On a peine, en effet, à se figurer aujourd'hui quels obstacles les Du Sommerard, les Sauvageot et tant d'autres eurent à surmonter pour sauver, du naufrage général, les merveilleuses épaves qu'ils ont recueillies et qui sont, aujourd'hui, une des attractions du Paris moderne. >

Du Sommerard notamment passa un moment pour un cerveau troublé, puis ensuite pour un maniaque. Ce ne fut qu'aux deux tiers de sa carrière qu'il fut pris au sérieux, et, au déclin de sa vie, la société française n'avait point encore compris l'immensité des bienfaits dont elle lui était redevable.

Ce que Du Sommerard exécuta sur un champ vaste et productif, avec des moyens relativement considérables, M. Guillaume van Romondt, dont nous nous occupons aujourd'hui, essaya de le faire sur un terrain plus modeste et avec des moyens plus restreints. Ajoutons toutefois que, si la collection, qu'il a réunie durant sa vie n'a ni l'importance ni la valeur des deux véritables musées que Du Somme-

rard et Sauvageot légèrent à leur patrie, le collectionneur néerlandais n'eut guère moins de mérite que ses collègues de Paris.

Né à Utrecht le 4 Avril 1800, Guillaume Gijsbert François van Romondt grandit dans sa ville natale. Issu d'une famille catholique, il fit ses études à Eekeren. Ces études toutefois ne furent rien moins que calmes. Le jeune travailleur, en effet, assista à l'apogée de la gloire Napoléonienne, à l'écroulement de cet empire immense qu'on croyait éternel et enfin à ce réveil patriotique, qui devait si vigoureusement retremper le génie batave et créer, pour la Néerlande, une nouvelle période d'indépendance et de prospérité.

Les jeunes imaginations sont toujours vivement impressionnables; aussi les tourmentes qui passèrent sur le commencement de ce siècle ne devaient elles jamais s'effacer de l'esprit du jeune élève d'Eekeren. Même au déclin de sa vie, van Romondt aimait à se rappeler ces temps si troublés. Il aimait à se souvenir de cette époque héroïque; de ces jours de gloire suivis de tant de désastres. Mais, comme tous ceux qui ont vu de près ces événements si grandioses et qui en ont pris leur part, il en parlait toujours doucement et sans amertume, ne séparant jamais les sacrifices que l'occupation française avait coutés à sa patrie, de la part de gloire qu'elle tenait de l'empire et des libertés conquises par la république batave.

A peine ses études terminées, Guillaume van Romondt entra dans les affaires; et, presque à la même époque, se manifesta en lui ce goût ardent du collectionneur, qui ne devait jamais l'abandonner et qui, vivace jusqu'au déclin de la vie, demeura toujours en lui sa passion dominante.

Ce goût, à cette époque, pouvait passer pour une grande nouveauté. Les Français, en effet, n'avaient pas seulement implanté dans les

Pays-Bas, la liberté des cultes et l'égalité des citoyens devant la loi, l'institution des armées nationales et cet esprit de centralisation qui devait plus tard grouper toutes les provinces néerlandaises et en faire un tout homogène; Ils y avaient aussi apporté leurs idées artistiques. Avec le roi Louis, les goûts, les traditions, l'idéal de l'Empire avaient pénétré sur toute l'étendue du royaume de Hollande. Et pendant qu'à Paris, le grand David régissait les arts français, M. van Brée, qui n'était guère moins puissant dans les provinces néerlandaises, avait étendu sa domination sur tout ce que leurs grandes cités possédaient d'artistes et d'amateurs.

Guerriers ou législateurs, tout le monde en ce temps là était passionné pour l'Antiquité. On n'avait d'yeux que pour la Grèce et pour Rome antique. On trouvait que la Renaissance italienne n'avait été ni assez pure ni assez châtiée. Rubens était regardé comme un dangereux novateur. Quant à Rembrandt on n'osait guère en parler; ou, si l'on en parlait, c'était pour déplorer ses erreurs et nier sa puissance. Toute la vieille, la grande école hollandaise se trouvait englobée dans ce singulier mépris. Les municipalités laissaient se perdre dans l'humidité ou s'écailler sous la crasse leurs magnifiques *Schutterstukken* et leurs *Doelenstukken*, tableaux officiels du vieux temps, ou bien les faisaient décrocher pour les vendre ou encore pour les cacher au fond de leurs greniers. Les vieux hôtels de ville étaient dépouillés de ce qui leur restait d'ornements gothiques et de boiseries de la Renaissance. Les portes des villes, ces vieilles portes à tourelles étaient démolies. Les vieilles tours à machicoulis et à poivrières étaient jetées bas; et les sombres tentures de cuir, ainsi que les tapisseries sévères, étaient gaiement remplacées par un beau papier peint.

Cette *Réformation* de l'art national ne bornait point ses ravages



aux édilités et aux municipalités imprévoyantes. Elle sévissait aussi sur les simples particuliers. Les vieux meubles de noyer et d'ébène cédaient la place à l'accajou; la faïence de Delft était remplacée par la porcelaine anglaise, et la vieille *Klok* traditionnelle disparaissait devant la pendule dorée munie d'un troubadour.

Seule, au milieu de cette déroute générale, la peinture hollandaise conservait une partie de son prestige. Sa force, sa vérité, son génie avaient su attendrir ces farouches réformateurs. Et encore les grands maîtres étaient ils bannis. Rembrandt et Frans Hals étaient honteusement répudiés. Gérard de Laresse au contraire, et le Chevalier van der Werf étaient mis au premier rang. Et si l'on pardonnait à Gérard, Dov, à Mieris, à Paulus Potter, à W. van de Velde et à quelques autres; c'est que leur peinture était si soignée, si polie, si finie, si léchée, qu'on voulait bien oublier, en faveur de leur facture, ce que leur talent avait de trop national.

Par quelle surprenante force de volonté, ou par quel heureux concours de circonstances, l'esprit de Guillaume van Romondt put-il réagir contre cet entrainement général? C'est ce que nous ne saurions expliquer aujourd'hui très clairement. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il lui fallut une énergie extrême pour se roidir contre ce courant universel et recueillir, avec une sorte d'affectueuse tendresse, toutes ces épaves du vieux temps. C'était en effet rompre en visière à ses contemporains; c'était condamner leur destruction, pour ainsi dire systématique, des chefs-d'œuvre anciens; c'était critiquer violemment par ses actes la conduite des autres, et s'exposer par conséquent à leurs violentes critiques.

Cette passion des belles choses, dut en effet attirer à cet ardent collectionneur plus d'un déboire, plus d'un désagrément. On la traita

certainement de manie, d'aberration. On se moqua; on plaisanta le jeune amateur sur son goût pour les pots fêlés, pour les boiseries vermoulues, pour toutes ces vieilleries, méconnues alors, qui ont acquis depuis une si grande valeur. Mais rien n'ébranla sa forte et saine conviction. Il continua son œuvre sans que rien put l'en distraire et son mérite est d'autant plus grand, qu'il n'était point à cette époque un de ces riches oisifs n'ayant qu'à puiser dans ses coffres ou à prendre sur ses loisirs; il était un débutant dans les affaires, un jeune commerçant actif et rangé, mais auquel la fortune n'avait pas encore souri. Le temps, que lui demandaient ses recherches, il lui fallait le prendre sur ses heures de repos et ce n'est qu'à force d'économie qu'il lui était permis de subvenir à ses nouvelles dépenses.

En 1838, Guillaume van Romondt se maria. Le 12 Juillet il épousa, à Vleuten, Marie, Alyda, Odèle van Bijlevelt, et l'on peut dire que cette union fut bénie. Quatre enfants lui durent le jour. <sup>1)</sup> Mais, ni le mariage, ni cet accroissement de famille et les charges qui en résultèrent n'arrêtèrent les travaux de notre ardent chercheur.

C'est qu'il avait trouvé dans sa compagne un esprit élevé, au dessus du commun, qui avait compris de suite ce que l'ambition de son époux renfermait de grand et de noble, et qui s'y était associée de tout son cœur. Loin de chercher à entraver ses travaux, elle l'encouragea au contraire dans ses recherches et lui permit, par la sage administration de sa maison, d'affecter à ses acquisitions une somme plus considérable et de temps et d'argent.

C'est ainsi que Guillaume van Romondt parvint à réunir la précieuse

---

<sup>1)</sup> Trois de ces enfants vivent encore. Ce sont M. Wilhelmus Gijsbertus Hermanus, M. Johannes Hendrikus Wilhelmus et M. Le docteur Cornelius, Adrianus, Nestor.

collection dont nous publions aujourd'hui le catalogue. Cette collection fut la passion de sa vie, et, disons le, elle en fut aussi la récompense. Dès 1850 en effet, la quantité d'objets, que le vaillant amateur avait su grouper, la présence parmi eux de quelques pièces de grande valeur et de grande rareté, avaient attiré l'attention des artistes et des érudits sur son petit Musée. A partir de cette époque, on vint voir régulièrement sa collection. Peu d'étrangers de distinction passèrent par Utrecht sans demander l'autorisation de lui rendre une courte visite. Les critiques en parlèrent, les livres spéciaux en firent mention, et le public, qui se met volontiers à la remorque des esprits d'élite, entourait d'une sincère considération celui dont, quelques années plus tôt, on critiquait encore la „manie.”

Mais le succès ne ralentit pas plus le feu sacré qui dévorait le vieux collectionneur, que les difficultés de toutes sortes ne l'avaient arrêté dans ses débuts. Et quand, à l'âge de soixante treize ans, la mort vint l'enlever à l'affection de tous ceux qui le connaissaient, elle le trouva s'occupant encore de ses chères *curiosités*, et entouré des nobles trophées qu'il avait conquis sur l'indifférence de ses contemporains.

Certes si Guillaume van Romondt eût pu prévoir le moment fatal, il se fut préparé à cette grande séparation, en introduisant, dans sa collection chérie un peu d'ordre et de méthode. Il avait déjà commencé à classer ses estampes et à dresser un inventaire de ses médailles. <sup>1)</sup> Mais son œuvre de classement demeura inachevée et ses curiosités restèrent dans un artistique désordre, dont lui seul possédait la clef.

---

<sup>1)</sup> Indépendamment de la collection d'objets d'art et de curiosité dont nous donnons aujourd'hui le catalogue, M. van Romondt possédait une collection de monnaies et médailles et une collection d'estampes.

C'est à ce désordre que nous nous sommes efforcés de remédier, en introduisant dans sa collection un classement raisonné, en groupant par espèces, par genres et par époques tous les objets si divers qui la composent. Ce classement fait (et en présence d'un pareil nombre d'objets ce n'était point une petite besogne) nous en avons tracé une description sommaire, aussi succincte que possible; mais suffisante cependant pour les amateurs, les artistes, les collectionneurs et tous ceux que la *curiosité* intéresse.

Dans le principe, ce catalogue devait être simplement manuscrit et demeurer entre les mains de la famille van Romondt; mais un éditeur de nos amis a pensé qu'au moment où les objets d'art prennent, dans toutes les classes de la société une importance inconnue jusque là, c'était rendre un véritable service à tous les amateurs, que de leur faire connaître une collection privée, que bien peu d'entre eux avaient été admis à visiter.

Cette opinion était trop juste pour n'avoir point l'approbation de M. M. van Romondt et aussi la nôtre. En outre, nous avons estimé que des travaux de la nature de celui-ci, malgré leur sécheresse et leur aridité forcées, pouvaient cependant présenter dans l'avenir un intérêt réel, en fournissant de précieux renseignements à ceux qui tenteront de ressusciter l'histoire de ces arts industriels, si longtemps méconnus, et qui cependant ont brillé d'un si merveilleux éclat.

Enfin la publication des catalogues des collections privées présente encore un avantage: celui de fixer pour ainsi dire la généalogie des objets d'art et de curiosité. Tous ceux, qui se sont appliqués à l'histoire de la peinture ancienne, savent de quelle utilité dans les recherches sont les catalogues publiés par Hoet, Ter Westen, Gault de St. Germain et quelques autres. Grâce à ces ouvrages, beaucoup de points qui

demeuraient obscurs se sont trouvés éclaircis. Il en serait de même pour les arts industriels, si on avait pris soin, depuis quelques années déjà, de publier des catalogues raisonnés des principales collections.

C'est cette lacune que nous pensons combler aujourd'hui; car nous espérons bien que notre exemple sera suivi.

En donnant un aspect artistique à ce petit livre, en faisant appel au beau talent de notre excellent ami Léopold Flameng et à l'élégante habileté de M. van Kesteren, nous n'avons eu d'autre but que de mettre la forme extérieure de notre catalogue en harmonie avec les matières qui s'y trouvent traitées.

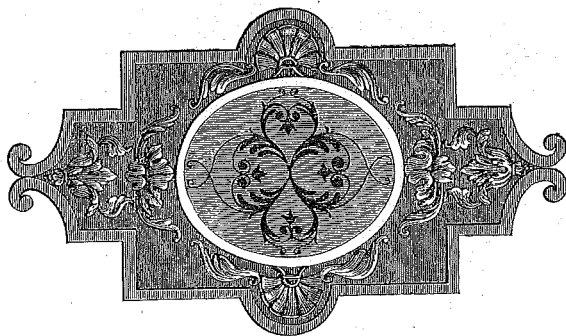
Le livre nous paraît ainsi racheter, par ses qualités matérielles, ce que le sujet a pour le public en général de fatigant et d'ardu.

Avant de terminer cette longue introduction, il est une dernière observation que nous croyons devoir présenter au lecteur.

Si nous avons été maître absolu du classement et de la distribution de la collection van Romondt, il est un certain nombre de pièces que nous aurions négligées et qui ne se figureraient point dans ce catalogue. Telles sont celles qui forment répétition, font double emploi, et quelques échantillons qui ne présentent qu'un intérêt secondaire. Ces pièces là, M. Guillaume van Romondt, s'il eut pu classer lui même son intéressante collection, les eut mises de côté, nous en avons la ferme conviction. Mais ses fils, par une respectueuse déférence pour la mémoire de leur père (tout en nous témoignant cependant une confiance absolue et en nous laissant une complète liberté, dont nous tenons à les remercier ici) nous ont demandé de ne point repousser ce que le vieux collectionneur avait consenti à admettre dans son Musée.

Cette demande partait d'un sentiment trop noble et trop pieux

pour qu'il n'en fut pas tenu compte. Nous avons donc conservé la presque totalité des objets. Cela nous a entraîné à quelques répétitions, de bien peu d'importance du reste, en présence de toutes les belles choses au milieu des quelles ces quelques exceptions se trouvent comme perdues. Le lecteur voudra bien nous les pardonner, et nous comptons qu'après avoir parcouru ce catalogue, il les oubliera vite pour ne penser qu'à ce merveilleux bahut d'ébène, à ce violon de faïence, à ce superbe clavecin et à vingt autres pièces, qui sont l'honneur de la collection van Romondt. Nous espérons aussi, qu'il partagera nos sentiments de reconnaissance et de vénération pour ce patient collectionneur, qui consacra sa vie à grouper toutes les belles œuvres qu'il put acquérir, et sauva ainsi, d'une destruction à peu près certaine, bon nombre de chefs-d'œuvre qui ont leur place marquée dans l'histoire des arts industriels.

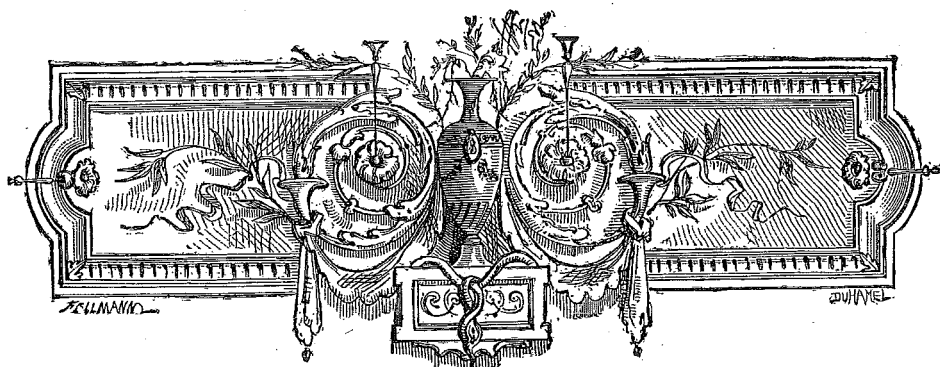


III.

POTERIE D'ÉTAIN

OBJETS

EN CUIVRE ET FER OUVRÉS.



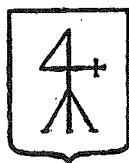
### III.

## POTERIE D'ÉTAIN

OBJETS EN CUIVRE ET FER OUVRÉS.

N<sup>o</sup>.

130. Grand broc en étain, de forme arrondie, avec couvercle et anse, provenant de l'hôpital de St. Eloy à Utrecht. Ces sortes de brocs sont connus dans le pays sous le nom de *Vaam Bier*. Sur le couvercle de celui-ci sont gravées des armoiries



entourées de la légende suivante inscrite dans une couronne  
OLOF JANSEN VAN CUELEN 1636.

hauteur 40 c.

poids 5 K. 75.

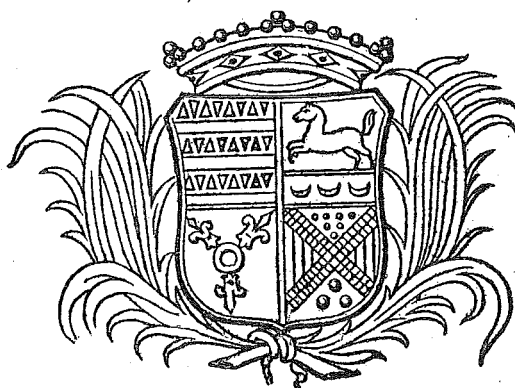
*(Ce Jansen van Cuelen pourrait bien n'être autre que le célèbre peintre de portraits Janson van Keulen, qui, en 1640, quitta la Hollande pour se rendre en Angleterre et paraît jusqu'à cette époque avoir habité la ville d'Utrecht. Voir Immerzeel de Levens en Werken &<sup>re</sup>. &<sup>re</sup>.)*



N<sup>o</sup>.

131.

Grand pot au lait en étain, de forme arrondie, avec une anse en cuivre et portant à la base un anneau de même métal. (Cet anneau permet de vider plus facilement le vase.) Le couvercle est en bois tourné, mais de la même époque que le broc et celui-ci porte gravées au milieu de sa panse les armes ci-dessous.



hauteur 31 c.

poids 6 K. 500.

(XVII<sup>e</sup> Siècle.)

132.

Pot à bière en étain, de forme ovale, avec anse et couvercle à coquille.

hauteur 26 c.

poids 1 K. 250.

(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)

133.

Pot à bière en étain, de forme ovale, avec anse contournée et couvercle à coquille.

hauteur 23 c.

poids 1 K. 230.

(Même époque.)

134.

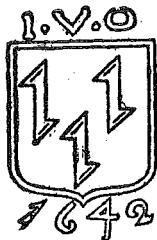
Pot à bière en étain, même modèle que le précédent.

hauteur 21 c.

poids 1 K. 0.50 gr.

(Même époque.)

- N°.
135. Pot à bière en étain, même modèle que le précédent.  
 hauteur 19 c. poids 1 K.  
 (XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
136. Pot à bière en étain, même modèle, sauf l'anse qui est simple.  
 hauteur 18 c. poids 900 gr.  
 (Même époque.)
137. Pinte à bière en étain, forme ronde et sans ornements.  
 Le couvercle est plat et l'anse arrondie.  
 hauteur 15 c. poids 800 gr.  
 (Même époque.)
138. Petite pinte à bière en étain, de forme ronde, avec anse et couvercle. Sur le couvercle se trouvent les armoiries ci-dessous entourées d'une couronne, et surmontées des initiales I. V. O. Au dessous des armoiries on lit la date 1642.



139. Pot à bière en étain, cannelé avec couvercle. L'anse et le bouton qui surmonte le couvercle sont en bois peint.  
 hauteur 26 c. poids 1 K. 250.  
 (Même époque.)

N°.

140. Pot à bière en étain, style rocaille, forme ondulée avec couvercle. L'anse en métal est enveloppée de jonc.  
hauteur 28 c. poids 900 gr. /  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
141. Grande cafetière en étain, modèle à facettes, montée sur trois pieds et munie d'un robinet. Cette cafetière repose sur son réchaud à tourbe également en étain et doublé de cuivre.  
hauteur 40 c. poids 2 K.  
(Même époque.)
142. Grande cafetière en étain, modèle rocaille, montée sur trois pieds et munie d'un robinet. (Le petit réchaud à tourbe sur le quel cette belle pièce repose paraît être plus vieux de quelques années.)  
hauteur 39 c. poids 1 K. 900.  
(Même époque.)
143. Grande cafetière en étain, modèle hexagone, montée sur trois pieds, avec anse en bois et couvercle en métal. — Comme les précédentes, cette cafetière est munie à sa base d'un robinet genre rocaille.  
hauteur 38 c. poids 1 K. 500.  
(Même époque.)
144. Théière en étain, modèle hexagone, même époque et même style que la précédente, paraît avoir fait partie du même service. Cette théière est montée sur un réchaud à alcool hexagone, décor Louis XIV, avec anses et poignées.  
hauteur sur le réchaud 34 c. poids 2 K. 600.  
(Même époque.)

- N<sup>o</sup>.
145. Théière en étain, forme hexagone avec anse et couvercle.  
hauteur 18 c. poids 1 K. 250.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
146. Cafetière en étain, forme octogone, avec anse et couvercle.  
hauteur 17 c. poids 500 gr.  
(Même époque.)
147. Boîte à Thé en étain, même forme que la pièce précédente  
paraît avoir fait partie du même service.  
hauteur 16 c. poids 275 gr.  
(Même époque.)
148. Moutardier avec sa cuillier en étain, forme octogone.  
hauteur 15 c. poids 250 gr.  
(Même époque.)
149. Pot au lait en étain, de forme arrondie.  
hauteur 14 c. poids 400 gr.  
(Même époque.)
150. Pot au lait en étain, à quatre côtés bombés. L'anse est  
contournée. — Style Louis XV.  
hauteur 14 c. poids 300 gr.
151. Pot au lait en étain, forme arrondie, monté sur trois  
pieds.  
hauteur 14 c. poids 350 gr.  
(Même époque.)
152. Petit pot au lait en étain, forme arrondie.  
hauteur 12 c. poids 250 gr.  
(Fin du XVII<sup>e</sup> Siècle.)
153. Pot au lait en étain, forme rebondie sans goulot.  
hauteur 13 c. poids 350 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)

- N<sup>o</sup>.
154. Petite théière en étain, forme écrasée,  
 hauteur 10 c. poids 250 gr.  
 (Fin du XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
155. Théière en étain, forme ronde.  
 hauteur 16 c. poids 650 gr.  
 (Même époque.)
156. Grande théière en étain, forme ronde, écrassée.  
 hauteur 14 c. poids 2 K. 500 gr.  
 (Moderne.)
157. Bouteille en étain, à goulot renflé, avec des ornements  
 gravés.  
 hauteur 28 c. poids 1 K. 250 gr.  
 (XVII<sup>e</sup> Siècle.)
158. Bassin avec aiguière casquée en étain. — Style rocaille.  
 demension du Bassin 26 sur 30 c. poids 1 K. 250 gr.  
 hauteur de l'aiguière 21 c. » 500 »  
 (XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
159. Petite cafetière en étain, de forme ronde.  
 hauteur 18 c. poids 750 gr.  
 (Fin du XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
160. Petite cafetière en étain, même époque, forme hexagone.  
 hauteur 18 c. poids 500 gr.
161. Petit réchaud à alcool en étain. — Style Louis XIV,  
 décor à lambrequin; parois à jour; monté sur trois pieds,  
 avec poignées à charnière. Ce petit réchaud est garni de  
 sa lampe à esprit de vin.  
 hauteur 69 c.  
 grand diamètre 17 c. poids 900 gr.  
 (XVII<sup>e</sup> Siècle.)

- N<sup>o</sup>.
162. Petit réchaud à alcool, en étain, semblable au précédent.  
hauteur 09 c.  
grand diamètre 16 » poids 750 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
163. Petit réchaud à alcool, en étain, semblable au précédent.  
Mêmes dimensions. poids 775 gr.  
(Même époque.)
164. Petit réchaud à alcool, en étain, semblable au précédent.  
Mêmes dimensions. poids 600 gr.  
(Même époque.)  
*(La lampe fait défaut.)*
165. Petit réchaud à alcool en étain, même style et même or-  
donnance que les précédents; n'en diffère que par quelques  
détails d'ornementation.  
hauteur 10 c.  
grand diamètre 17 » poids 500 gr.  
(Même époque.)  
*(La lampe fait défaut.)*
166. Petit réchaud à alcool semblable au N<sup>o</sup>. 161.  
Mêmes dimensions. poids 700 gr.  
(Même époque.)  
*(La lampe fait défaut.)*
167. Petit réchaud à alcool en étain, ayant la forme d'une  
corbeille; monté sur trois pieds et reposant sur une sou-  
coupe.  
hauteur 8 c.  
grand diamètre 16 » poids 700 gr.  
(Fin du XVII<sup>e</sup> Siècle.)

N°.

168. Grand ciboire en étain, style Louis XV. Le couvercle est surmonté d'une croix en cuivre.  
 hauteur 49 c. poids 1 K. 850 gr.  
 (Fin du XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
169. Cuvette et pot à eau en étain.  
 hauteur du pot 28 c. poids 1 K. 600 gr.  
 diamètre de la cuvette 31 » » 1 » 150 »  
 (Même époque.)
170. Cuisine de campagne à six compartiments, en étain.  
 hauteur 44 c. poids 6 K.  
 diamètre 19 »  
 (Même époque.)
171. Cuisine de campagne, à deux compartiments, montée sur un fourneau à tourbe.  
 hauteur 36 c. poids 4 K. 500 gr.  
 diamètre 20 »  
 (Même époque.)
172. Cuisine de Campagne en étain, à deux compartiments, montée sur un fourneau à tourbe.  
 hauteur 37 c. poids 3 K. 750 gr.  
 diamètre 20 »  
 (Même époque.)
- 173 et 174. Deux réchauds à tourbe en étain, montés sur trois pieds; décor à lambrequins, et poignées mobiles.  
 hauteur 10 c. poids 1 K. 450 gr.  
 diamètre 23 »  
 (XVII<sup>e</sup> Siècle.)  
*(Ces deux réchauds possèdent leur foyer en tôle.)*
- 175 et 176. Deux réchauds à tourbe en étain, montés sur trois pieds.  
 hauteur 6 c. poids 1 K. 50 gr.  
 diamètre 20 »  
 (XVIII<sup>e</sup> Siècle.)

- N<sup>o</sup>.
177. Grand réchaud à tourbe en étain, décor à lambrequins monté sur trois pieds.  
 hauteur 7½ c.  
 diamètre 25 » poids 800 gr.  
 (XVII<sup>e</sup> Siècle.)
178. Grand réchaud à tourbe en étain, monté sur quatre pieds décor à jour.  
 hauteur 8½ c.  
 diamètre 25 » poids 1 K.  
 (Même époque.)  
*(possède son foyer.)*
179. Réchaud à tourbe en étain; ornementation à jour; décor à lambrequins. Ce réchaud est monté sur trois pieds, et possède deux poignées mobiles.  
 hauteur 8 c.  
 diamètre 22 » poids 750 gr.  
 (Même époque.)
180. Réchaud à tourbe en étain, même modèle que le précédent — moins les pieds.  
 (Même époque.) poids 523 gr.
181. Six réchauds à eau bouillante en étain, à bords ondulés et poignées mobiles.  
 diamètre 14 c. poids ensemble 8 K. 4 gr.
182. Quatre réchauds à eau bouillante en étain, forme ronde, sans décor, poignées mobiles.  
 diamètre 24 c. ensemble 5 K. 750 gr.
183. Grande soupière en étain, avec son plateau à poignées.  
 Le couvercle est bombé et se termine par une pomme.  
 diamètre intérieur 30 c.  
 diamètre du plateau 37 » poids 3 K. 600 gr.  
 (XVIII<sup>e</sup> Siècle.)



- N°.
184. Soupière en étain, avec son plateau et son couvercle.  
diamètre intérieur 26 c.  
diamètre du plateau 32 » poids 2 K. 700 gr.  
(Même époque.)
185. Petite soupière en étain, avec son couvercle et son plateau.  
diamètre intérieur 22 c.  
diamètre du plateau 28 » poids 1 K. 900 gr.  
(Même époque.)
186. Soupière en étain, style Louis XVI, avec anses et couvercle, décorée de perles et de feuilles d'acanthe et montée sur piedouche.  
hauteur 24 c.  
diamètre intérieur 26 c. poids 2 K. 500 gr.
187. Petite soupière en étain, forme écrasée, style Louis XV, montée sur trois pieds, avec deux anses.  
hauteur 14 c.  
diamètre 16 » poids 750 gr.
- 188 et 189. Deux écuelles en étain, avec oreilles et sans couvercle.  
diamètre 17 c. ensemble 1 K. 350 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
- 190 et 191. Deux compotiers en étain, forme ovale, style Louis XV, montés sur quatre pieds, avec plateau et couvercle. Celui-ci gracieusement ondulé est surmonté d'une petite flamme. Aux deux extrémités sont placées deux anses contournées genre rocaille.  
dimensions du plateau 30 c. 21 c.  
dimensions du compotier 19 » 12 »  
hauteur totale 20 » ensemble 3 K. 900 gr.  
(Même époque.)

N°.

- 192 et 193. Deux saucières en étain, de forme ovale, montées sur trois pieds, avec anse.  
longueur 17 c. ensemble 850 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
194. Saucière en étain, modèle presque identique.  
longueur 18 c. poids 500 gr.  
(Même époque.)
- 195 et 196. Deux saucières en étain, modèle presque identique. — Il n'existe qu'une légère différence dans la forme des pieds et celle de l'anse.  
longueur 16 c. poids ensemble 750 gr.  
(Même époque.)
- 197 et 198. Deux saucières en étain avec réchaud d'eau bouillante.  
longueur 16 c. poids ensemble 1 K 150 gr.
199. Deux salières en étain.  
hauteur 6 c. ensemble 250 gr.  
(Même époque.)
200. Salière en étain.  
hauteur 6½ c. 125 gr.  
(Même époque.)
201. Grande poivrière en étain, avec couvercle à jour, décor Louis XIV.  
hauteur 20 c. 500 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
202. Petite poivrière en étain argenté, même époque, couvercle à jour.  
hauteur 12 c. 200 gr.  
(Même époque.)

N°.

203. Huillier en étain, à deux compartiments, décor à jour, style Louis XIV — monté sur quatre griffes.  
longueur 22 c. poids 600 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)  
*(Cet huillier possède ses deux burettes en verre de Bohême taillé.)*
204. Huilier en étain, à trois compartiments, avec deux poignées, décor à jour. — Style Louis XIV.  
longueur 23 c. poids 750 gr.  
(Même époque.)
- 205 et 206. Deux huiliers en étain, à trois compartiments et avec deux poignées, décor à jour Louis XIV, l'un et l'autre sont montés sur quatre griffes.  
longueur 24 c. ensemble 1 K. 100 gr.  
(Même époque.)  
*Bien que ces deux objets soient catalogués ensemble, nous devons constater une légère différence dans la forme des anses.*
207. Huilier en étain à deux compartiments, époque Louis XV.  
Style rocaille.  
longueur 19 c. poids 250 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
208. Huilier en étain, à deux compartiments. Décor à jour, style Louis XVI.  
longueur 19 c. poids 245 gr.
209. Porte-bouteilles en étain, ayant la forme d'une petit baquet à deux anses.  
hauteur 7 c. poids 300 gr.  
(Même époque.)

N°.

210. Grand bol en étain, sans décor, avec poignées mobiles.  
diamètre 22½ c. poids 1 K. 300.
- 211 et 212. Deux grands bassins en étain, avec poignées mobiles.  
diamètre 29 c. ensemble 3 K. 100 gr.
213. Grand bassin à rafraichir en étain, de forme ovale, monté  
sur quatre pieds; décor à coquilles, avec bord ondulé et  
anses fixes.  
hauteur 17 c.  
largeur 34 »  
longueur 25 » poids 2 K. 600 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
214. Bol en étain, sans décor.  
diamètre 16 c. poids 500 gr.
215. Plateau en étain, de forme allongée, avec coins, arrondis,  
bordure losangée, palmes et coquilles, monté sur petits  
pieds.  
dimensions 29 c. sur 40 c. poids 1. K. 400 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
216. Plateau en étain, même forme et même décor, que le  
précédent.  
dimensions 27 sur 37 c. poids 1 K, 100 gr.  
(Même époque.)
217. Petit plateau en étain, de forme carrée à coins arrondis,  
même décor que le précédent.  
largeur 23 c. poids 550 gr.  
(Même époque.)  
*(Ces deux dernières pièces paraissent avoir fait partie du  
même service que le N°. 215.)*

N<sup>o</sup>.

218. Plateau en étain, forme octogone, décor Louis XIV, avec palmes et coquilles — monté sur quatre pieds.  
largeur 27 c. poids 900 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
219. Petit plateau en étain, même forme que le précédent, variation du même décor.  
largeur 20 c. poids 500 gr.  
(Même époque.)
220. Plateau en étain, même forme et variation du même décor.  
largeur 26 c. poids 700 gr.  
(Même époque.)
221. Plateau en étain, forme ronde, époque Louis XVI, bords godronés.  
diamètre 24 c. poids 600 gr.  
(Même époque.)
222. Grand Bassin en étain, sans décor.  
diamètre 34 c. poids 1 K. 500 gr.
223. Plat à barbe en étain, avec bords ondulés, forme ovale.  
dimensions 30 c. sur 24 c. poids 675 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
224. Grand plat en étain, forme ovale, avec bords ondulés, époque Louis XV, sans décor.  
dimensions 57 c. sur 43 c. poids 3 K. 700 gr.  
(Même époque.)
225. Grand plat en étain, forme ronde, à bords ondulés.  
diamètre 43 c. poids 2 M. 400 gr.  
(Même époque.)  
*(Ce plat fait, ainsi que les Nos. suivants, partie du même service que le N<sup>o</sup>. 224.)*

N°.

- 226 et 227. Deux grands plats en étain de forme ovale; (*même service.*)  
dimensions 39 c. sur 29 c. ensemble 2 K. 450 gr.
- 228 - 229 - 230 et 231. Quatre grands plats en étain, même forme;  
(*même service.*)  
dimensions 38 c. sur 27 c. ensemble 4 K. 300 gr.
- 232 et 233. Deux plats en étain; même forme; (*même service.*)  
dimensions 35 c. sur 27 c. ensemble 7 K. 850 gr.
- 234 et 235. Deux plats en étain, forme ronde; (*même service.*)  
diamètre 28 c. ensemble 1 K. 500.
236. Plat en étain, même forme; (*même service.*)  
diamètre 26½ c. poids 750 gr.
237. Plat en étain, même forme; (*même service.*)  
diamètre 27 c. poids 750 gr.
- 238 - 239 - 240 et 241. Quatre plats en étain, même forme; (*même service.*)  
diamètre 26 c. ensemble 3 K. 400 gr.
- 242 à 254. Treize assiettes en étain, même forme; (*même service.*)  
diamètre 23 c. ensemble 6 K. 750 gr.
255. Plat en étain, forme ronde, sans décor.  
diamètre 31 c. poids 900 gr.
- 256 - 257 - 258 et 259. Quatre petits plats en étain; (*même service que le N° précédent.*)  
diamètre 27 c. ensemble 3 K. 200 gr.
260. Petit plat en étain, forme ronde, sans décor.  
diamètre 25 c. poids 500 gr.
- 261 - 262 - 263 et 264. Quatre assiettes en étain; (*même service que le N° précédent.*)  
diamètre 23 c. ensemble 1 K. 850 gr.
- 265 et 266. Deux grands plats en étain, forme ronde à bords ondulés,  
époque Louis XV.  
diamètre 38 c. ensemble 3 K. 500 gr.

N°.

267. Grand plat en étain, même forme; (*même service que le le No. précédent.*)  
diamètre 39 c. poids 1 K. 750 gr.
- 268 - 269 - 270 et 271. Quatre plats en étain, forme ovale; (*même service.*)  
dimensions 26 c. sur 37 c. ensemble 4 K. 750 gr.
- 272 - 273 - 274 et 275. Quatre plats en étain, forme carrée, coins arrondis, (*même service.*)  
largeur 26 c. ensemble 3 K. 750 gr.
276. Plat en étain, forme ronde; (*même service.*)  
diamètre 28 c. poids 750 gr.
- 277 à 286. Dix assiettes creuses en étain; (*même service.*)  
diamètre 24 c. poids 6 K. 0.50 gr.
- 287 à 293. Sept assiettes plates en étain; (*même service.*)  
diamètre 24 c. ensemble 3 K. 800 gr.
- 294 à 297. Quatre assiettes plates en étain, à bords ondulés avec filet.  
diamètre 25 c. ensemble 2 K. 400 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
298. Plat creux en étain; forme ovale bords ondulés.  
dimensions 24 c. sur 35 c. poids 1 K.  
(Même époque.)
- 299—300. Deux assiettes creuses en étain, décorées des armoiries, ci-dessous surmontées d'une couronne ducale.



N<sup>o</sup>.

avec une banderolle portant les mots

B E M U U R D E W E E R D T ,

ces deux plats, qui datent du XVII<sup>e</sup> siècle, semblent avoir été employés à faire des collectes.

301. Soucoupe pour sucre en poudre, en étain, montée sur trois pieds en bois, forme ronde à bords godronés.  
diamètre 25 c. ensemble 1 K.  
diamètre 12 c. poids 150 gr.
- 302 et 303. Deux écuelles ou coupes à *Brandewijn*, en étain. Forme ronde, avec grandes oreilles, découpées à jour.  
diamètre intérieur 13 c. ensemble 650 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
304. Coupe à *Brandewijn* en étain, en forme de tulipe, avec deux anses et deux goulots.  
diamètre intérieur 12 c. poids 275 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
305. Grande théière en étain, verni et laqué, nuance brune avec décor d'arabesques et de fleurs en or et en couleur. La théière est posée sur un réchaud à tourbe.  
hauteur totale 31 c. poids 2 K.  
(Même époque.)  
*(Le réchaud ne paraît pas être exactement de la même époque que la théière.)*
306. Boîte à thé en étain, de forme carrée, à décor chinois, avec incrustations de cuivre représentant des fleurs et des oiseaux.  
hauteur 13 c. poids 800 gr.  
(Même époque.)



- N°.
307. Grande boîte à thé en étain, forme carrée, décor chinois en saillie, fleurs et feuillages.  
hauteur 12 c. poids 1 K. 450 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
308. Fourneau à pipe en étain, de forme ronde, monté sur trois griffes, avec un manche en bois vernis. Ce fourneau est décoré d'une couronne, découpée à jour, style Louis XV.  
hauteur 10 c. ensemble 500 gr.  
diamètre 12 »  
(Même époque.)
309. Fourneau à pipe, en étain, semblable au précédent.  
mêmes dimensions. poids 480 gr.  
(Même époque.)
310. Fourneau à pipe en étain, semblable au précédent.  
mêmes dimensions. poids 475 gr.  
(Même époque.)
311. Fourneau à pipe en étain, verni et laqué, décor doré, style rocaille; monté sur trois griffes avec manche en bois.  
hauteur 9 c. poids 500 gr.  
diamètre 13 »  
(Même époque.)
312. Boîte à tabac en étain, forme oblongue, décorée de guirlandes, masques et mascarons.  
hauteur 13 c. poids 900 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
313. Boîte à tabac en étain, même forme et même décor, que la précédente, mais vernie en brun et dorée.  
hauteur 13 c. poids 750 gr.  
(Même époque.)

- N<sup>o</sup>.
314. Boîte à tabac en étain, forme octogone, à contours renflés et à couvercle ondulé. Cette boîte est montée sur quatre pieds.  
hauteur 16 c. poids 850 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
315. Boîte à tabac en étain, de forme octogone avec couvercle ondulé; également montée sur quatre pieds.  
hauteur 17 1/2 c. poids 850 gr.  
(Même époque)
316. Boîte à tabac en étain, forme ovale, avec contours renflés et couvercle ondulé; montée sur quatre pieds.  
hauteur 17 c. poids 800 gr.  
(Même époque.)
317. Boîte à tabac en étain; de forme ronde; contours renflés, style rocaille, portée par quatre fleurs formant pieds; avec une Marguerite en relief sur chacune de ses quatre faces.  
hauteur 17 c. poids 745 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
318. Boîte à tabac en étain; de forme ronde; montée sur pied-douche, décor Louis XVI, avec guirlandes médaillons et perles.  
hauteur 20 c. poids 750 gr.  
(Même époque.)
319. Crachoir en étain, sans décor.  
hauteur 9 c. poids 250 gr.  
(Même époque.)
320. Petit vase de nuit en étain, sans décor.  
poids 250 gr.  
(Même époque.)

- N<sup>o</sup>.
321. Encrier rond en étain, avec sablier et porte plumes.  
hauteur 5 c. poids 450 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
322. Petit encrier carré en étain, avec sablier, forme contournée.  
Style Louis XV.  
hauteur 06 c. poids 250 gr.  
(Même époque.)
323. Porte allumettes en étain, découpé à jour.  
(Même époque.) poids 100 gr.
324. Porte allumettes en étain, avec bas-relief représentant un  
joyeux repas.  
(Même époque.) poids 150 gr.
325. Cuiller d'enfant en étain, à manche torse terminé par un  
pied de cheval.  
longueur 14½ c. poids 50 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
326. Cuiller à sucre en étain.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.) poids 50 gr.
327. Cuiller à sucre en étain, forme ronde; le manche recourbé  
porte un petit oiseau.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.) poids 50 gr.
328. Cuiller à sucre en étain, forme ovale, même manche, que  
la précédente.  
(Même époque.) poids 50 gr.
329. Deux cuillers en étain, forme ovale, sans décor.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.) ensemble 100 gr.
330. Douze cuillers en étain, forme hollandaise. Le manche est  
décoré de reliefs qui entourent un cœur. ensemble 650 gr.



N°.

339. Flambeau à base hexagone.  
hauteur 27 c. poids 600 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)  
*(Porte des traces de peinture et de dorure.)*
340. Chandelier en étain. Style Louis XV.  
hauteur 24 c. poids 500 gr.  
(Même époque.)
341. Paire de flambeaux en étain. Style rocaille.  
hauteur 27 $\frac{1}{2}$  c. poids 1 K. 100 gr.  
(Même époque.)
342. Paire de flambeaux en étain, pareille à la précédente.  
même hauteur. poids 1 K. 0,50 gr.  
(Même époque.)
343. Paire de flambeaux en étain, laqué et verni, décor composé de fleurs et d'arabesques en or et couleur, (même forme générale que les deux paires précédentes.)  
hauteur 29 c. poids 1 K. 250 gr.  
(Même époque.)
344. Paire de flambeaux en étain. Style Louis XV.  
hauteur 24 c. poids 750 gr.  
(Même époque.)
345. Chandelier en étain, même style.  
hauteur 26 c. poids 550 gr.  
(Même époque.)
346. Chandelier en étain, même style.  
hauteur 27 c. poids 500 gr.  
(Même époque.)

- N<sup>o</sup>.
347. Chandelier en étain, ayant la forme d'une tulipe. Autour de la tige s'enlacent, gracieusement quelques feuilles.  
hauteur 28 c. poids 550 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
348. Deux appliques en étain à deux flambeaux chacune, style rocaille. Ces deux appliques sont peintes en vert avec des rehauts d'or.  
hauteur 41 c.  
(Même époque.)
349. Deux appliques en bronze, à trois branches. Style empire.  
(Même époque.)
350. Petite lanterne en cuivre repoussé, à quatre pans, avec trois cotés garnis en verre.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
351. Petite lanterne en cuivre repoussé, à quatre pans — même forme que la précédente.  
(Même époque.)
352. Petite lanterne en cuivre repoussé, à six pans inégaux — dont cinq garnis de verre bleu. La vitre qui règne sur la face la plus large est gravée et représente un renard au galop.  
(Même époque.)
353. Petite lanterne de poche, en cuivre repoussé à cinq pans inégaux. Cette lanterne se demonte et les diverses faces se replient sur elles mêmes, de façon à ne tenir presque pas de place.  
(Même époque.)

- N°.
354. Statue en plomb, représentant l'Eté, personnifié par un enfant debout, qui tient, dans ses mains, quelques épis et une faucille.  
hauteur 60 c. poids 26 K.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
355. Statue en plomb, représentant le Printemps, personnifié par un enfant couronné de fleurs et tenant dans sa main une branche de feuillage.  
hauteur 60 c. poids 28 K. 800 gr.  
(Même époque.)  
*(Ces deux statues sont peintes en blanc et se font pendant.)*
356. Statue en plomb, représentant l'amour, se préparant à la lutte. Cupidon, sous la forme d'un enfant ailé, façonne le bois d'un arc.  
*(Cette statue est dorée.)*  
hauteur 66 c. poids 49 K.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
- 357 et 358. Deux grands vases en plomb, forme Médicis, décor Louis XIV, à lambrequins.  
*(Ces deux vases sont peints en couleur verte.)*  
hauteur 50 c. ensemble 72 K.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
359. Paire de flambeaux, en cuivre; style rocaille.  
hauteur 27 c. ensemble 1 K. 850 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
360. Petite aiguière en argent plaqué, forme élancée. Décor à perles. Style Louis XVI.  
hauteur 17 c. poids 200 gr.  
(Même époque.)

N°.

361. Grande aiguère en argent plaqué, même forme et même décor, que la précédente.  
hauteur 29 c. poids 750 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)
- 362 et 363. Deux bassins à rafraîchir en cuivre; de forme ovale.  
dimensions 27 c. sur 20 c. poids 1 K. 800 gr.
364. Grand plat en cuivre repoussé, décor à fleurs et arabesques.  
Le fond représente un pot de fleurs.  
diamètre 38 c. poids 650 gr.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
365. Grand plat en cuivre repoussé, le fond représente un écu surmonté de la couronne impériale et accosté de deux lions passant. Autour de ce sujet principal s'enroule un motif de chasse.  
diamètre 46 c. poids 1 K. 350 gr.  
(XVI<sup>e</sup> Siècle.)
366. Vase en cuivre repoussé, forme Empire, sans décor.  
hauteur 30½ c. poids 1 K. 750 gr.
367. Garniture de foyer hollandaise, en cuivre poli. (Pèle pin-  
cettes et petit balai rond) le manche de ces différents  
objets est torse.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
368. Autre garniture de foyer hollandaise, ne diffère de la  
précédente, que par la forme du balai.  
(Même époque.)
369. Petite pèle en cuivre poli à manche torse.  
(Même époque.)
370. Mouchette avec son petit plateau en cuivre poli.  
(Même époque.)



N°.

- 371 et 372. Deux cuillers d'enfant, en cuivre argenté, avec de petites cariatides sur le manche.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)
373. Grande Bassinoire en cuivre repoussé, avec couvercle à jour.  
(Même époque.)  
*(Le manche ennoyer verni est torse.)*
374. Couvercle de bassinoire en cuivre repoussé et gravé.
375. Grand lustre hollandais à seize girandoles, en cuivre, poli provenant (dit-on) de la grande église de Haarlem.  
hauteur 1 M. 26 c.  
grand diamètre 1 » 36 » poids 78 K.  
(Même époque.)
376. Grand lustre hollandais à boules, avec quatorze girandoles en cuivre poli.  
hauteur 84 c.  
grand diamètre 90 » poids 83 K.  
(Même époque.)
377. Grand lustre à quatorze girandoles en cuivre poli, même forme que le précédent.  
hauteur 0 M. 90 c.  
grand diamètre 1 » 12 » poids 45 K.  
(Même époque.)
- 378 et 379. Deux grandes appliques, en cuivre repoussé, avec branche pour placer un cierge. L'ordonnance générale se compose de deux écussons placés l'un au dessus de l'autre, tous deux entourés d'une guirlande de tulipes. L'écusson supérieur est surmonté d'une couronne de marquis.  
hauteur 72 c.  
largeur 40 » ensemble 3 K. 500 gr.  
(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)

N°.

380. Paire d'appliques en bronze doré, à deux lumières. Style Louis XVI, avec urne, et guirlandes.

(XVIII<sup>e</sup> Siècle.)

381. Garniture de foyer en fer poli, se composant d'une grille et d'un cendrier orné d'une bordure découpée à jour. Décor Louis XVI, avec de petites urnes et des garnitures de perles.

La grille mesure hauteur 60 c.  
longueur 1 M. 10 c.

(Même époque.)

382. Garniture de foyer en fer poli même genre que la précédente, avec son cendrier.

La grille mesure hauteur 0 M. 60 c.  
longueur 1 » 17 »

(Même époque.)

